

215  
269.009  
Janvier-Février 1936

N<sup>lle</sup> Série - N<sup>o</sup> 3

**BULLETIN MENSUEL**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ DES SCIENCES**  
**DE**  
**NANCY**

(FONDÉE EN 1828)



**SIÈGE SOCIAL**  
**Institut de Zoologie, Rue Sainte-Catherine**  
**NANCY**

## Les Cicindèles de la Lorraine (\*)

PAR

R. LIENHART

Les Cicindèles sont des Coléoptères terrestres à régime alimentaire exclusivement carnassier, à l'état de larve tout comme à l'état adulte. Elles constituent la première famille des *Carnivora* : Les *Cicindélides*.

Le nombre total des espèces de Cicindélides existant au monde dépasse le millier, la faune Europeo-méditerranéenne n'en compte qu'une soixantaine, quatorze seulement appartiennent à la faune française. Sur ces quatorze Cicindèles françaises, la Lorraine n'en connaît que quatre. Depuis le 6 juillet 1932, époque à laquelle j'ai trouvé *Cicindela silvicola* Latreille dans le bois de Chavigny, près Pont-Saint-Vincent (M.-et-M.), ce nombre doit être porté à cinq, sans tenir compte des quelques variétés que de temps à autre on peut rencontrer avec les types.

Les Cicindèles sont caractérisées par une grosse tête qui fait saillie sur le prothorax (corselet), celui-ci est généralement très étroit et de forme plus ou moins quadrangulaire. Les antennes sont filiformes, elles sont composées de 11 articles. Le corps est généralement déprimé et orné de couleurs métalliques passant du brun au bleuâtre, et au vert plus ou moins clair, avec, sur les élytres, une série de taches d'un blanc d'ivoire. Les pattes sont longues et grêles, les tarses sont composés de 5 articles. Les mâles ont habituellement les trois premiers articles des tarses des pattes antérieures nettement dilatés. Ces Insectes très carnassiers et très agiles ont une démarche vive et rapide, leur vue est excellente. Quand on les poursuit, les Cicindèles se dérobent au danger par un vol rectiligne, mais généralement peu soutenu. On les prend au filet à Papillons, au vol, ou mieux, posées à terre, quand elles viennent de s'abattre. C'est de grand matin qu'il est le plus facile de les prendre, surtout si la température est

(\*) Par Lorraine j'entends ici l'ancienne province ducale qui a contribué à former les trois départements : de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et des Vosges. Au point de vue de la zoogéographie il est logique d'y ajouter, depuis le 11 novembre 1918, l'actuel département de la Moselle.

fraîche. Par grand soleil, à l'heure de midi, leur capture est difficile et, pour quelques espèces, à peu près impossible. On trouve les Cicindèles adultes, d'avril, parfois même de fin mars, jusqu'à la fin de septembre. Elles se tiennent dans les endroits sablonneux et ensoleillés en forêt, au bord des rivières, ou sur les rivages de la mer.

Les larves de Cicindèles ont des mœurs étranges; elles habitent de juillet à septembre (la nymphose a généralement lieu en hiver) des trous verticaux et profonds de plusieurs centimètres qu'elles creusent en sol meuble, mais tassé. Elles se posent en embuscade à l'entrée de leur terrier, l'orifice du trou étant exactement fermé par la tête et le prothorax de la larve. Ainsi installées, elles saisissent au passage, à l'aide de leurs mandibules, moucheron et insectes, parfois même leurs propres congénères et, les entraînent au fond de leur trou où elles s'en repaissent. Elles ne déchirent pas leurs victimes, mais se contentent d'en extraire les sucs.

Les espèces de Cicindèles connues pour la Lorraine sont consignées, avec indications plus ou moins complètes et précises, dans différents catalogues dont les principaux sont ceux de: FOURNEL (1), FOURNEL et GÉHIN (2), GODRON (3), WENCKER et SILBERMANN (4), BOURGEOIS (5) et SCHERDLIN (6).

Depuis de nombreuses années, on connaissait, en Lorraine, les Cicindèles appartenant aux espèces suivantes:

- 1) *Cicindela sylvatica*, Linné;
- 2) *Cicindela campestris*, Linné;
- 3) *Cicindela hybrida*, Linné;
- 4) *Cicindela (Cylindera) germanica* Linné.

Comme je l'ai dit précédemment, il faut désormais ajouter à cette liste une nouvelle espèce, la:

- 5) *Cicindela silvicola*, Latreille.

Il n'est pas impossible qu'à l'avenir, une ou plusieurs espèces de Cicindèles, nouvelles pour la région, soient trouvées en Lorraine. Je citerai en particulier comme très possible la capture de *Cicindela litterata*, Sulzer, qui a été signalée du Luxembourg (7) et des bords de l'Yonne (8).

J'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt pour les naturalistes lorrains de trouver réunis, en un seul travail, les renseignements épars concernant les Cicindèles de leur région, tel est le but que je me suis proposé d'atteindre ici. Mais il m'a paru utile, pour rendre service aux chercheurs éventuels, de joindre, pour chaque espèce, à la nomenclature des localités, une courte diagnose permettant de reconnaître l'Insecte sans aucune équivoque. Ces diagnoses mettent intentionnellement en relief un caractère qui, jusqu'ici, a le plus souvent échappé aux descripteurs: je veux parler de la constante corrélation qui existe entre les taches blanches qui ornent les élytres des différentes espèces de Cicindèles. Ces taches correspondent toutes à une normale dont *Cicindela hybrida*, Linné, présenterait le type étalon. En effet, cette Cicindèle porte sur chaque élytre: une lunule humérale qui cercle la partie externe de l'épaule, une fascie médiane qui traverse l'élytre en son milieu et, enfin, une lunule apicale qui borde la partie terminale de l'élytre. Cette fascie et ces lunules existent chez toutes les autres espèces de Cicindèles connues, seul leur aspect varie, dans des proportions considérables parfois. Tantôt elles sont épaisses et confluentes, au point de blanchir la presque totalité des élytres, tantôt elles sont minces et déliées et décrivent de gracieuses arabesques. Assez souvent, elles sont incomplètes ou interrompues au point de ne plus présenter que quelques points blancs, comme c'est le cas chez une de nos Cicindèles de Lorraine, la *Cicindela campestris*, L. Si, dans les descriptions qui vont suivre, j'ai tenu compte de ces variations des lunules et fascies, c'est pour mieux faire comprendre les anomalies de dessin des élytres des nombreuses formes aberrantes que l'on rencontre fréquemment avec les types et qui, toutes, pour une espèce donnée, relèvent, plus ou moins, d'un écart ou d'un rapprochement plus accentué avec le type étalon.

Les livres de détermination nécessaires n'étant pas toujours à la portée des simples curieux qui aimeraient identifier avec certitude leurs trouvailles, j'ai pensé faire un tout de ce petit travail en le dotant d'une clef, d'un usage facile, permettant de déterminer toutes les espèces de Cicindèles que l'on peut rencontrer en Lorraine.

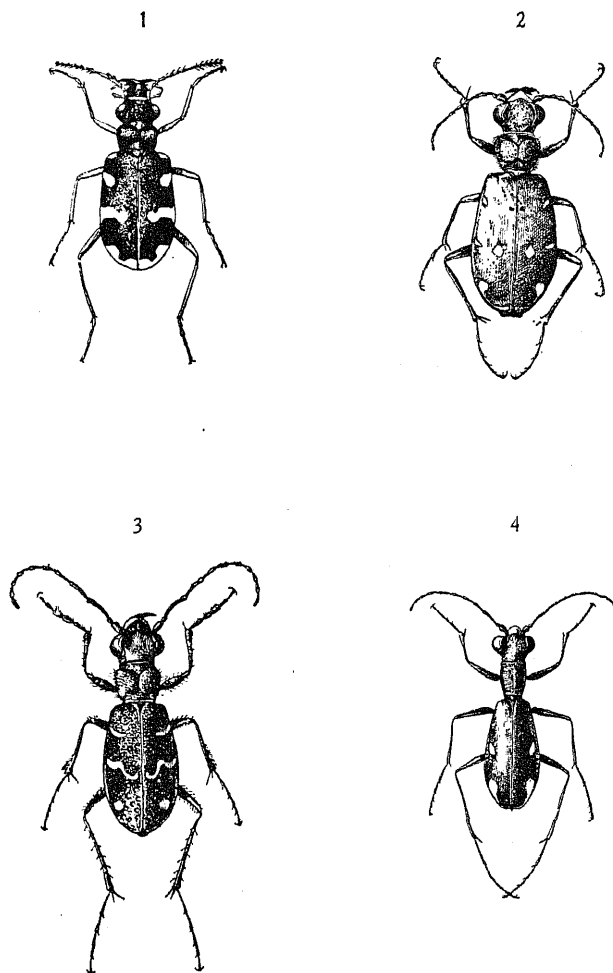
## CLEF ANALYTIQUE

- A. — Poils blancs sur les côtés de la poitrine, en avant et au niveau des pattes antérieures. Corps plus ou moins aplati.
- a) — Labre (lèvre supérieure de forme rectangulaire et qui recouvre la bouche) noir, rugueux, caréné longitudinalement . . . . . *C. sylvatica* L.
- b) — Labre blanc d'ivoire, sans carène :
- I. — Elytres d'un beau vert gai portant chacun six taches blanches plus ou moins circulaires . . . . . *C. campestris* L.
- II. — Elytres d'un bronzé métallique à lunules et fascies blanches généralement complètes :
1. — Front sans poils entre les yeux. *C. hybrida* L.
2. — Front muni de poils entre les yeux. Elytres bronzés, mais à reflets verts. *C. silvicola* Latr.
- B. — Pas de poils sur les côtés de la poitrine. Corps plus ou moins cylindrique, élytres d'un vert sombre soyeux . . . . . *C. germanica* L.

*Cincindela sylvatica* Linné.

La forme générale du corps est allongée. La face supérieure de couleur noire bronzée est d'aspect soyeux, la face inférieure est entièrement métallique. La tête est ruguleuse et noire, *le labre est noir et caréné dans toute sa longueur*. Les élytres sont variolés d'une ponctuation dense et grossière visible principalement, aux épaules, à l'apex et en ligne le long de la suture. Se détachant, en blanc ivoire, sur le fond bronzé de l'élytre, la lunule humérale, parfois complète, est très souvent interrompue, la fascie médiane est oblique et sinueuse et la lunule apicale est réduite à son renflement antérieur qui constitue un point antéapical. Les cuisses sont violettes ou d'un bleu d'acier, les tibias sont d'un vert cuivreux. Longueur, 14 à 17 millimètres.

Cette espèce vit sur sol sablonneux dans les forêts de conifères et principalement de Pins. On la trouve en Europe septentrionale et centrale et elle gagne la Sibérie. En France, elle est limitée aux forêts des régions septentrionale et centrale.



### Cicindèles de la Lorraine

*Les quatre espèces les plus communes, agrandies deux fois environ*

1. *C. hybrida* L. Longueur réelle: 12 à 15 mm. — 2. *C. campestris* L. Longueur réelle: 12 à 15 mm. — 3. *C. sylvatica* L. Longueur réelle: 14 à 17 mm. — 4. *C. germanica* L. Longueur réelle: 8 à 11 mm. — Sur ces dessins, on se rend parfaitement compte des variations des lunules et des fascies des élytres des différentes espèces par rapport à celles de *C. hybrida* prise comme type étalon.

Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire) serait sa limite méridionale. Dans nos régions de l'Est, elle paraît être presque exclusivement limitée aux affleurements du grès vosgien et aux dépôts d'alluvions provenant de la désagrégation de cette roche. Très agile, elle vole haut et loin, surtout par le soleil. Le filet à Papillons est indispensable pour la capturer. On la trouve d'avril à septembre, mais d'une façon discontinue; il y aurait deux époques d'apparition, une au printemps, l'autre à l'automne, qui correspondrait à deux générations? Assez rare et toujours localisée, cette espèce se rencontre dans les forêts sablonneuses du Massif vosgien. De nombreuses localités sont connues pour le versant alsacien, celles qui se réfèrent à la région lorraine sont infiniment plus rares. Elle aurait été capturée à Metz par GÉHIN, et sur les coteaux au-dessus de Plappeville, près Metz, par HOLLANDRE. Sans les tenir pour suspectes, ces captures demandent cependant à être confirmées, la nature du sol des environs de Metz n'étant pas celle que recherche habituellement *C. Sylvatica* L.

Elle a encore été signalée, et cela avec certitude, à Epinal (BERHER et ZURCHER), à Remiremont (WENCKER et SILBERMANN), à Bitche (Abbé KIEFFER), à Eloyes, à 6 kilomètres au nord de Remiremont (BOURGEOIS).

### *Cicindela campestris* Linné.

Corps aplati, d'un beau vert mat en dessus, le dessous est d'un vert bleuâtre à reflets métalliques. Les côtés du prothorax (corselet) sont d'un rouge cuivreux de même que les pattes, sauf les tarses qui sont bleus ou verts. Sur les élytres, la lunule humérale est réduite à ses renflements extrêmes et détermine ainsi le point huméral et le point marginal antérieur, la fascie médiane est, elle aussi, réduite à ses deux extrémités renflées, l'externe forme le point marginal médian, l'interne le point discoïdal, ce dernier est toujours cerné d'une tache d'un brun enfumé. Tout comme la lunule humérale et la fascie médiane, la lunule apicale est réduite à ses extrémités, l'externe détermine le point marginal postérieur, l'interne le point apical, soit, au total, les six points blancs décrits par les auteurs. La femelle présente en outre un point

noirâtre dans le tiers antérieur des élytres vers la suture. Longueur, 12 à 15 millimètres.

Cette espèce paraît dès les premiers jours du printemps, sur les routes et les chemins sablonneux et dans les clairières des bois. Elle vole, avec puissance et rapidité, surtout en plein soleil et aux heures les plus chaudes. Moins active à l'ombre, elle se contente de courir sur le sol. Elle est variable de taille et de coloration suivant les localités et parfois dans une même famille. On en a cité jusque 41 variétés ou aberrations (9) dont les plus remarquables sont: la *C. Campestris* var. *Cærulescens* Shilsky (front, prothorax, et une tache à la base des élytres, d'un beau bleu d'azur), *C. Campestris* var. *conjuncta* D'Torre (taches apicales réunies par une bordure marginale restituant ainsi la lunule apicale typique), *C. Campestris* var. *pontica* Heer (point marginal médian amorçant sur son côté interne une ligne sinueuse se dirigeant vers le point discoïdal et annonçant ainsi un retour vers la fascie médiane typique).

La forme normale se rencontre dans toute l'Europe et même en Sibérie. Elle est très commune en Lorraine dans les sentiers forestiers et dans les champs. On la trouve au printemps et en été; il y a plusieurs générations par an. La larve a été étudiée par BLISSON (10), et la larve et la nymphe par SCHIÆDTE (11). *Cicindela campestris* L. a été trouvée aux environs de Metz, chemin au-dessus de Woippy, au Saulcy (GÉHIN); au vallon de Belle-Fontaine, près Champigneulles, le 31 mars 1914 ! (\*); vallon de Bouxières-aux-Dames, le 28 mars 1920! et le 25 avril 1920! Un exemplaire femelle de la variété *cærulescens* Schilsk, sur les falaises de Pompey, le 3 mai 1914! Plusieurs individus, présentant à la fois la variété *conjuncta* D'Torre et *pontica* Heer, dans les bois de Chavigny, chaque année depuis 1931!

Si les variations, fréquentes chez les Cicindèles, sont de peu d'importance au point de vue systématique, il est intéressant de savoir qu'elles ne constituent pas cependant de simples somations non héréditaires. Elles sont, au contraire,

(\*) Le ! après une indication de capture signifie que l'Insecte a été récolté par moi-même.



fidèlement transmises de génération en génération; j'ai pu en acquérir la certitude par l'expérience suivante:

Ayant trouvé en 1931 une colonie bien isolée de *Cicindela campestris* L. (bois de Chavigny) présentant la double variété *conjuncta* D'Torre et *pontica* Heer, j'ai, à partir de 1932, supprimé chaque année, au moment des accouplements, le plus grand nombre possible d'individus ne présentant pas ces variétés. En 1933, j'avais, par ce procédé, fait monter le pourcentage des variants de 5 à 15 %, en 1934 de 15 à 25 % et en 1935 de 25 à 40 %. En continuant de la sorte pendant les années à venir, il n'est pas douteux que je réussisse à constituer artificiellement une race géographique finalement capable de se maintenir toute seule à l'état pur.

#### *Cicindela hybrida* Linné.

Dessus du corps d'un brun plus ou moins bronzé, dessous vert bleuâtre. Front gibbeux en avant, *intervalle des yeux non velu*. Palpes labiaux jaunes chez le mâle, roussâtres ou obscurs chez la femelle. Prothorax (corselet) de forme rectangulaire. Mésothorax (écusson) strié en travers. Les taches des élytres sont typiques et complètes: lunules humérales et apicales entières, fascie médiane terminée, en dedans, par un crochet oblique large et court. Longueur : 12 à 16 mm.

Répandue dans toute l'Europe, l'espèce s'étend jusqu'au Caucase et en Sibérie. Elle vit sur le sable, au bord des eaux et dans les stations chaudes et sèches des bois et des friches.

En Lorraine, elle est considérée comme commune au bord des eaux (GODRON). Commune dans les lieux sablonneux, au bord de la Moselle et dans les champs, à Borny et à Pagny-sur-Moselle (FOURNEL). Je la trouve chaque année, en juin, sur le sable des bords de la Moselle, à Tonnoy! au Ménil-Rouge! La variété *riparia* Dejean, caractérisée par la lunule humérale largement interrompue et la fascie médiane peu sinueuse, presque rectiligne, à été signalée à Metz et à Darney (GODRON), au Saulcy (Metz) en avril 1833 par GÉHIN, en Alsace au voisinage du Rhin (BOURGEOIS, SCHERDLIN). Je n'ai pu examiner aucun des exemplaires régionaux appartenant à cette variété, mais, BARTHE (7).

considérant la variété *riparia* Dejean comme essentiellement montagnarde, il est douteux que ce soit elle qui ait été capturée en Lorraine ou en Alsace. Il doit, plus vraisemblablement, s'agir de la variété *inhumeralis* Beuthin, caractérisée, elle aussi, par la lunule humérale interrompue, mais présentant la fascie médiane non rectiligne et sinueuse comme chez le type. C'est à cette variété *inhumeralis* Beuthin que je rapporte les variants que je trouve chaque année avec le type sur les bords de la Moselle.

*Cicindela silvicola* Latreille.

Un observateur superficiel peut confondre cette Cicindèle avec la *C. hybrida* L.; un peu d'attention permet cependant d'établir une différenciation. La tête est grosse, plus large que le prothorax (corselet), elle est assez *abondamment velue entre les yeux*. Le labre est saillant, à dent bien marquée et les deux premiers articles des palpes labiaux sont rougeâtres, alors que l'article apical, seul, est métallique. Le corselet est grand, de forme trapézoïdale; il apparaît, à l'œil nu, comme nettement rétréci à sa base. Le mésothorax (écusson) est visiblement marqué de stries concentriques et parallèles à ses bords externes. La face supérieure du corps est d'un brun bronzé à reflets nettement verts. La face inférieure est d'un bleu métallique à reflets verdâtres. Les taches des élytres sont, comme chez *C. hybrida* L., typiques et complètes, plus épaisses et plus larges cependant. La lunule humérale est normalement interrompue en son milieu. La taille de *C. silvicola* Latr. est généralement plus grande que celle d'*hybrida* L., jamais la longueur du corps n'est inférieure à 14 mm. et elle peut atteindre 17.

Espèce considérée comme montagnarde, elle peut, au dire de FAUVEL (12), s'élever jusqu'à 2.000 mètres d'altitude. On la rencontre dans les Alpes, les Carpathes et l'Allemagne centrale. En France, elle a été trouvée dans le Vaudois, le Valais, la Haute-Savoie, le Massif de la Grande-Chartreuse, le Vercors, le Jura, les Monts du Lyonnais, le Massif Central, les Cévennes et les Pyrénées-Orientales. Elle court et vole dans les sentiers sablonneux et les chemins creux enso-

leillés. Les mœurs de *C. silvicola* Latr. ont été étudiées avec soin par LESNE (13) qui a observé l'espèce sur les plateaux du Jura. Les larves, dit-il, sont incapables de progresser sur le sol nu quand elles ont été extraites de leurs galeries. L'orifice de ces galeries est disposé de façon fort curieuse et propre à l'espèce. La larve a, en effet, des habitudes maçonnes et érige, à l'entrée de son terrier, un petit talus qui empêche la pénétration des eaux de pluie à l'intérieur de la galerie.

C'est seulement depuis 1917 que la présence de *C. silvicola* Latr. est certaine en Alsace (SCHERDLIN) (14). Avant cette date, sa présence y était douteuse. BOURGEOIS considérait le Massif de la Forêt Noire comme étant sa station la plus rapprochée et il pensait que jamais elle n'avait traversé le Rhin. C'est en 1932 que j'ai trouvé pour la première fois *C. silvicola* Latr., en Lorraine. J'ai trouvé l'espèce, réunie en une colonie assez importante, en forêt, non loin de Chavigny (M.-et-M.), sur un talus dénudé et exposé au sud. Depuis cette époque, j'ai pu observer chaque année cette même colonie qui reste toujours aussi populeuse. Le regretté SCHERDLIN, conservateur-adjoint du Musée Zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg, à qui j'ai envoyé quelques exemplaires de cette Cicindèle prise à Chavigny, a pu confirmer ma détermination et m'a assuré qu'il considérait la capture de cette espèce, en Lorraine, comme fort intéressante. Je ne crois pas, cependant, qu'il faille particulièrement s'en étonner. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'une introduction récente, il est probable que, depuis fort longtemps, cette espèce est adaptée à nos régions; seule, son identification un peu délicate a dû, bien souvent, la faire confondre avec *C. hybrida* L. Mon ancien élève et ami, le Professeur agrégé P. FLORENTIN, de la Faculté de Médecine de Nancy, croit avoir vu *C. silvicola* Latr. dans la Meuse, aux environs de Robert-Espagne. Cette indication est très vraisemblable et pourra facilement être contrôlée au cours de cet été 1936. *C. silvicola* Latr. aurait été trouvée antérieurement à 1935 en Moselle, dans les fossés du Fort Driant, à Ars, près de Metz, par SCHULER (Cf. le 3<sup>e</sup> supplément de SCHERDLIN) (6).

Ces captures, certaines ou présumées, marquent en plus

de l'intérêt de nouvelles trouvailles pour notre région, un point intéressant la biologie de l'espèce. En effet, il nous paraît difficile de considérer désormais *C. silvicola* Latr. comme exclusivement montagnarde. Les environs de Nancy (bois de Chavigny à 380 mètres d'altitude environ) ne constituent pas un pays de montagnes. Il est probable que, dans la plaine, l'espèce compense l'absence d'altitude par le stationnement exclusif en forêt, comme le fait, également aux environs de Nancy, un Orthoptère réputé, lui aussi, exclusivement montagnard : le *Phasgonura cantans* Fuessly (15).

*Cicindela (Cylindera) germanica* Linné.

La forme générale du corps est cylindrique. Le dessus est vert foncé à reflets soyeux, parfois bleuâtre, bleu intense, ou brun noirâtre. Le dessous du corps est bleu sombre à reflets verts métallisés. *Les épisternes prothoraciques sont glabres.* Les taches des élytres sont très particulières. La lunule humérale est réduite à son renflement antérieur qui constitue le point huméral, la fascie médiane n'est représentée que par sa base qui s'exprime par une ligne longitudinale marginale, enfin la lunule apicale est entière, mais très étroite. Les tibias sont roussâtres. Longueur : 8 à 11 millimètres.

Espèce de l'Europe centrale, elle s'étend jusqu'en Russie et même en Sibérie. Toujours localisée aux expositions chaudes, il faut la rechercher sur les chemins, les herbes sèches et dans les chaumes où elle court avec rapidité. Elle vole très rarement, pour ainsi dire jamais, bien que possédant des ailes parfaitement développées. En Lorraine, *C. germanica* L. se tient de préférence sur les plateaux calcaires où on la trouve aux expositions chaudes. Rare dans nos régions et même ailleurs, disent les catalogues; cette réputation semble surfaite. En réalité, cette espèce est toujours très localisée et ne paraît à l'état adulte que pendant un temps relativement court : juin et juillet. On peut, à son propos, rappeler le mot si juste de GIRARD : « Une espèce est le plus souvent réputée rare parce qu'on ne sait pas la chercher » (16).

GODRON signale *C. germanica* L. à l'étang Saint-Jean, station aujourd'hui disparue et absorbée par les agrandissements successifs de la ville de Nancy, après 1870. Elle a été trouvée également à Darney, à Epinal (LEPAIGE), à Verdun (LIÉNARD), à Metz (FOURNEL et GÉHIN). Elle pullulait au commencement de juillet 1899 sur certains plateaux des environs de Nancy (DROUET). Depuis 1910, jusqu'à nos jours, je la trouve chaque année en juin et juillet sur ces mêmes plateaux : côté d'Essey-les-Nancy (derrière l'église) ! (fin juin), Haut-du-Lièvre ! (mi-juillet), plateaux de Malzéville ! de Villers-les-Nancy ! mont d'Amance ! le Pain-de-Sucre !.

BRUNNIER et SCHULER ont trouvé en Moselle, avec le type, les variétés *cærulea* Herbst et *obscura* Fairmaire (plateau au N.-O. de Lorry, en bordure du bois de Saulny, été 1924) (17).  
Nancy, Mars 1936.

#### INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. FOURNEL. — Faune de la Moselle (2<sup>e</sup> partie, t. I, Metz, 1840).
2. FOURNEL et GÉHIN. — Catalogue des Coléoptères des environs de Metz (*Bull. de la Soc. Hist. Nat. du département de la Moselle. Metz*, 1846).
3. GODRON. — Zoologie de la Lorraine (*Publiée par l'Académie de Stanislas Nancy*, 1862, *Coléoptères*, pp. 389-509).
4. WENCKER et SILBERMANN. — Catalogue des Coléoptères de l'Alsace et des Vosges (*Strasbourg*, 1866).
5. BOURGEOIS. — Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes (*Colmar, Decker éd.*, 1898).
6. SCHERDLIN. — Suppléments au catalogue Bourgeois (1<sup>er</sup> supplément, *Colmar, Decker éd.*, 1914, paru en 1916; 2<sup>e</sup> supplément, *Colmar, Decker éd.*, 1920; 3<sup>e</sup> supplément, *Colmar (extrait du Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar)*, 1934-1935).
7. BARTHE. — Les Cicindelidæ (*Miscellanea entomologica*, 1908).
8. BEDEL. — Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine (*Extrait de la Société Entomologique, Paris, t. I*, 1881).
9. Catalogue des Coléoptères Paléarctiques, par VON HEYDEN, REITTER et WEISE (*Stuttgart*, 1906).
10. BLISSON (*Ann. Soc. Ent. France*, 1848, p. 155).
11. SCHIÖDTE (*Nat. Tids.*, 1866).

12. FAUVEL. — Faune Gallo-Rhénane (T. II, Paris, 1868).
13. LESNE. — *Cicindela silvicola* Latr. sur les plateaux du Jura (C. R. du Congrès des Sociétés Savantes en 1921, Sciences).
14. SCHERDLIN. — Sur la présence de quelques Insectes rares ou localisés en Alsace (Bulletin de l'Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine, t. VI, fasc. I, 24<sup>e</sup> année, 1919).
15. LIENHART. — Présence de l'Orthoptère *Phasgomura cantans* Fuessly aux environs de Nancy (C. R. des séances de la Soc. de Biologie, t. XCVIII, p. 451, Paris, 1928).
16. LIENHART. — Contribution à l'étude de la Biologie de *Cicindela germanica* L.; sa prétendue rareté aux environs de Nancy (C. R. des séances de la Soc. de Biologie, t. LXXXV, p. 1084, Paris, 1921).
17. BRUNNIER. — Capture en Moselle de quelques Insectes rares ou nouveaux (Bull. Soc. Hist. Nat. de la Moselle, 31<sup>e</sup> cahier, 4<sup>e</sup> série, t. VII, p. 67, Metz, 1926).

### Sur les Poissons tertiaires de Céreste (Basses-Alpes)

PAR

N. THÉOBALD

Diverses collections et en particulier l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, conservent des poissons fossiles de l'Oligocène de Céreste. Les nombreux échantillons examinés appartiennent tous aux deux espèces : *Smerdis macrurus*. L. Agassiz et *Prolebias Goretii* Sauvage.

*Smerdis macrurus* est très voisin de *Smerdis minutus* d'Aix. Ces formes de *Smerdis* semblent appartenir à la famille des *Serranidae*. Le genre *Smerdis* est une forme primitive présentant des caractères communs avec les *Serranidae*, les *Oxylabridae* et les *Apogonidae*.

*Prolebias Goretii* Sauvage appartient à la famille des *Cyprinodontidae* et se place au voisinage du *G. lebias* (Cyprinodon).

La faune ichthyologique de Céreste est très pauvre en espèces mais très riche en individus. Ces espèces ont des affinités avec des formes vivant actuellement dans les eaux douces et saumâtres des régions chaudes du globe. Le caractère saumâtre du dépôt explique la rareté des espèces. Seules

ont pu y prospérer les formes adaptées à ce milieu, dont les conditions biologiques ont changé à de fréquentes reprises.

Le gisement de Céreste a fourni un grand nombre de plantes et d'insectes qui indiquent un climat méditerranéen chaud, à affinités subtropicales. Il est d'âge rupélien.

(*Cette note est un résumé succinct d'un travail qui paraîtra « in extenso » dans les Mémoires, avec une planche.*)

---

## DÉMONSTRATION

---

### Un Orthoptère nouveau pour la Faune de la Lorraine

M. R. LIENHART présente un Orthoptère Phasgonuride trouvé à Nancy, par le D<sup>r</sup> AUBRIOT, sur des plantes d'appartement et remis, par lui, à M. le Professeur CUÉNOT. Il s'agit du curieux Orthoptère *Tachycines asynamorus* Adelson, de la famille des Rhaphidophorinæ. Originnaire de la Chine, il a été introduit dans les serres chaudes d'Europe et des Etats-Unis. En France, il est connu, depuis plusieurs années, dans les serres des villes de Lille et de Paris. Nancy constitue pour lui une nouvelle localité.

---

Après épuisement de l'ordre du jour, M. H. JOLY lève la séance à 18 h. 50. Il rappelle auparavant qu'une excursion géologique, organisée par la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, aura lieu le *Dimanche* 29 mars, à Dieulouard. Elle sera dirigée par nos collègues nancéiens G. GARDET et N. THÉOBALD. Des convocations spéciales seront envoyées à temps à tous nos membres titulaires.

---

**La prochaine séance de la Société des Sciences est fixée au vendredi 8 mai 1936 à 17 heures.**

---